

L'ESSENTIEL

NUMÉRO 2

VOLUME 16
AUTOMNE 2019

La revue de la Fondation du Collège universitaire dominicain

UNE FACULTÉ DE THÉOLOGIE RENOUVELÉE

Didier Caenepeel, o.p.

LA PERSÉVÉRANCE COMME VERTU ÉPISTÉMIQUE

Jean-François Méthot

DE CHANTIER EN CHANTIER : BÂTIR L'ÉGLISE

Rick van Lier

RÉSILIENCE ET PERSÉVÉRANCE

Jacques Marcotte, o.p.

PASSAGE D'ÉTUDIANT À DONATEUR

Yvan Desrochers

LA PERSÉVÉRANCE COMME FAÇON D'APPRÉHENDER LE MONDE : L'ITINÉRAIRE DE LA VIE DE JOHN HENRY NEWMAN

Kota Kanno, o.p.

« Le Collège universitaire dominicain est au service d'une cause qui le dépasse. Il apporte un service nécessaire, irremplaçable dans L'Église et dans le monde »

JACQUES MARCOTTE, O.P.



Fondation du
Collège universitaire
dominicain

CAHIERS DE LECTURE
Sept maladies spirituelles
Catherine Aubin, o.p.



L'ESSENTIEL

NUMÉRO 2

VOLUME 16
AUTOMNE 2019

La revue de la Fondation du Collège universitaire dominicain

LE MOT DE LA DIRECTION

« La persévérance qui nous garde debout »

Alexandrina Diac

P. 3

ÉVÉNEMENTS

« Les fruits de la persévérance »

- ▶ Collation des grades
- ▶ Soirée de fin d'année
- ▶ Faculté de théologie renouvelée
- ▶ Conférence inaugurale

P. 4-7

ÉTHIQUE ET SOCIÉTÉ

« La persévérance comme vertu épistémique »

Jean-François Méthot

P. 8-9

TÉMOIGNAGES

« De chantier en chantier : bâtir l'Église ! »

Rick van Lier

« Un panier de fruits ! »

Pascale Haddad

« Passage d'étudiant à donateur »

Yvan Desrochers

« Résilience et persévérance »

Jacques Marcotte, o.p.

P. 10-15

SPIRITUALITÉ

« La persévérance comme façon d'appréhender le monde : l'itinéraire de la vie de John Henry Newman »

Kota Kanno, o.p.

P. 16 -17

CAHIERS DE LECTURE

Sept maladies spirituelles

Catherine Aubin, o.p.

P. 18



Fondation du
Collège universitaire
dominicain

2715 Chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Montréal, QC H3T 1B6

Tél. : 514-739-9084
Sans frais : 1 888 739-9084

info@fcud.ca
www.fcud.ca



ALEXANDRINA DIAC
DIRECTRICE GÉNÉRALE

LA PERSÉVÉRANCE QUI NOUS GARDE DEBOUT

Le travail académique peut être comparé au travail de la terre qui s'adapte aux exigences des saisons. Le travail de l'ensemencement au printemps n'est pas celui de la récolte à l'automne. Pourtant il y a une véritable continuité entre les divers types d'intervention du jardinier. Quant aux retombées de son travail, elles ne peuvent être généreuses et abondantes que s'il a été constant et persévérant au long des saisons. Ainsi en est-il dans une vie d'étude. C'est pourquoi on peut dire que *la fin d'année* universitaire 2018-2019 se poursuit nécessairement avec le début de l'année universitaire 2019-2020. Ainsi sur le chemin de la persévérance, il y a eu la collation des grades au printemps et le lancement de la nouvelle année académique au début de cet automne.

La persévérance est une « *habitude intellectuelle* ». Elle caractérise le travail sur les « *chantiers* » dans les jardins des programmes académiques proposés. Grâce à elle, les étudiants bénéficient du « *panier de fruits* » des professeurs. La réussite académique est un fruit de la persévérance qui inspire et change des manières de vivre et de penser. La persévérance est « *le train du matin et du soir* ». Sur le chemin de la sainteté, la conversion est seulement le début et la persévérance est tout le reste. Car le « *jardinage intérieur* » demande beaucoup de persévérance dans les

bonnes attitudes. Voilà quelques reflets des articles de ce numéro de *L'Essentiel* qui, j'espère bien, pourront vous donner un avant-goût de ce qui vous est proposé.

Chers lecteurs, chères lectrices, donateurs et donatrices,

Merci de tout cœur pour votre persévérance et votre foi dans notre mission ! Grâce à vous, la Fondation a persévéré elle aussi dans sa mission de soutenir

le Collège universitaire dominicain via les subventions et les bourses d'un montant de 902 880 \$ en 2018-2019. Votre persévérance dans la générosité permettra aussi le soutien du Collège et de ses projets en cours. Entre autres, je nomme la Chaire Benoît-Lacroix

sur la culture et la foi, la *Chaire Jean-Marie Roger Tillard* dédiée à la vie consacrée, la *Chaire Noël-Mailloux* en éthique, soins et spiritualité ainsi que le programme *Longueur d'avance* visant l'initiation des enfants et des jeunes à la philosophie.

Un grand merci et bonne lecture !

Alexandrina Diac

COLLATION DES GRADES AU COLLEGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN: FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET FACULTÉ DE THÉOLOGIE

MAXIME ALLARD, O.P.
PRÉSIDENT DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE
DOMINICAIN



Il y a fort longtemps, un 24 décembre avant la messe de minuit, j'ai reçu un diplôme des mains du Père Mailhiot. Je l'ai reçu entre la laveuse et la sècheuse à linge... C'était le bon vieux temps. Tout était simple. Depuis, grâce aux anglophones qui se sont joints au Collège universitaire dominicain après 1992, la tradition anglaise de « convocation » (collation des grades) a fait son entrée au Collège et très tôt les finissantes et finissants de l'Institut de Pastorale s'y sont joints. Nous en avons vécu de très intimes. D'autres furent plus grandioses. Nos églises conventuelles à Ottawa et à Montréal ont accueilli cet événement universitaire.

Une belle célébration : au son de la musique, entrée solennelle du corps professoral et des étudiants et étudiantes qui ont terminé un programme, des invités spéciaux, un rite de remise des diplômes, des applaudissements. Des discours aussi par le chancelier, le président, parfois par une personne ayant obtenu un doctorat *honoris causa*. Puis, enfin, des échanges joyeux autour de fruits, fromages, pâtés... le tout bien arrosé ! Après tout, « *in vino veritas* » ?!

Plus sérieusement, la collation des grades est l'occasion de nous réjouir, professeurs et personnel administratif, du parcours universitaire que ces jeunes et moins jeunes ont accompli que ce soit pour un certificat ou pour avoir achevé un processus doctoral ! Une occasion de contempler les transformations existentielles chez plusieurs. Une occasion, souvent, de rencontrer leurs familles et de la

fier dans les regards ou les sourires. Une occasion, enfin, de célébrer les liens tissés au fil des semestres qui augurent de relations durables.

Très sérieusement, la collation des grades permet de faire mémoire de ce qui est au cœur de la mission du Collège universitaire dominicain et de ses professeurs ! Au quotidien, tant pour les professeurs que pour les étudiantes et les étudiants, le risque existe d'oublier ce qui fonde nos engagements à l'université et l'horizon vers lequel tendent nos activités.



La collation des grades dépoussière le tout. Elle relance dans l'aventure du travail intellectuel, de la recherche de la vérité, de l'apprentissage de traditions philosophiques, théologiques, pastorales pertinentes, du développement de compétences et d'expériences de vie. »

Tout cela vaut bien des festivités !

Le 31 mars 2019, au Collège universitaire dominicain, a eu lieu la cérémonie de la Collation des grades qui a souligné la réussite des étudiantes et étudiants finissant(e)s de la Faculté de philosophie et de la Faculté de théologie (baccalauréat, maîtrise et doctorat).

Après la remise des diplômes, deux finissantes, Marie de Lovinfosse et Jodi Kristjanson, ont reçu la médaille académique de la Gouverneure générale pour leur succès académique exceptionnel.

Moment émouvant pour les finissant(e)s, parents, communautés religieuses, professeur(e)s, ami(e)s et membres du personnel et du conseil d'administration du Collège et de la Fondation qui se sont réunis pour célébrer cette belle réussite.

Félicitations aux finissant(e)s et merci de tout cœur à tous nos bienfaiteurs et bienfaitrices grâce à qui la mission du Collège universitaire dominicain est possible !



SOIRÉE DE FIN D'ANNÉE

UNE ÉGLISE EN MOUVEMENT, UN INSTITUT EN FÊTE !

LE 3 MAI DERNIER, L'INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS TENAIT SA TRADITIONNELLE FÊTE DE FIN D'ANNÉE, UN MOMENT HAUTEMENT CONVIVAL PERMETTANT NOTAMMENT DE CÉLÉBRER LES NOUVEAUX DIPLÔMÉ(E)S. CETTE SOIRÉE SE TENAIT SOUS LE THÈME : « UNE ÉGLISE EN MOUVEMENT », THÈME QUI ÉTAIT CELUI DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2018-2019 DE L'INSTITUT.

Cette soirée a débuté de manière décontractée avec un moment d'accueil. Les gens étaient invités à discuter de manière informelle. Les professeurs Michel Nolin et Michel Proulx, o. praem. assuraient le service dans la bonne humeur.

Les gens furent ensuite invités à entrer dans l'auditorium de l'Institut de pastorale, où ils furent accueillis par Bruno Demers, o.p., l'animateur de cette soirée festive. Furent ensuite prononcés d'éloquents mots de bienvenue par Martin Bellerose, directeur de l'Institut, et Maxime Allard, o.p., président du Collège universitaire dominicain.

S'est alors ouvert un magnifique rituel où chaque conseiller et conseillère d'études appelèrent à l'avant une finissante ou un finissant à la fois afin de lui lire un bref mot de félicitations personnalisé, puis lui remettre un cadeau symbolique. Cette année, les professeurs de l'Institut

remettaient aux finissant(e)s une Bible format poche, un cadeau facilitant l'étude de la Parole... tout en étant en mouvement! Une fois ce clin d'œil au thème de l'année académique effectué, le ou la diplômé(e) y allait d'une prise de parole souvent émotive.

Suite aux prises de parole, l'ensemble du personnel de l'Institut de pastorale des Dominicains a formé une haie d'honneur que sont venu(e)s franchir les diplômé(e)s, sous les applaudissements des nombreux invités présents. Après un repas bien apprécié, un autre rituel fut vécu, celui du gâteau, coupé et servi par les finissantes et finissants.

Une telle soirée, marquée par l'implication de l'ensemble de l'équipe de l'Institut dans son organisation et les touchants témoignages de reconnaissance livrés par les diplômées, vient illustrer comment



»

l'Institut de pastorale des Dominicains est davantage qu'un centre de formation universitaire : il s'agit d'un milieu de vie, d'un lieu d'appartenance pour les personnes le fréquentant. »

Mathieu Lavigne

UNE FACULTÉ DOMINICAINE DE THÉOLOGIE RENOUVELÉE, AGRANDIE ET DYNAMISÉE !

DIDIER CAENEPEEL, O.P.

DOYEN DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN

En vue de dynamiser et de développer ses activités d'enseignement, de recherche et de service théologique pour l'Église et la société, la Faculté de théologie du Collège universitaire dominicain s'est tout récemment renouvelée... dans la continuité.

La Faculté de théologie basée à Ottawa et l'Institut de pastorale basé à Montréal ont reconfiguré leur lien au sein du Collège universitaire dominicain, en regroupant leurs ressources au sein d'une seule faculté avec un corps professoral unique.

Pour en assurer sa vitalité et son rayonnement, tant au Québec qu'en Ontario, la Faculté de théologie renouvelée se structure maintenant en deux unités : l'Institut de pastorale des Dominicains (IPD) dont les activités sont conduites à partir de Montréal et l'Institut dominicain d'études supérieures en théologie (IDEST) dont les activités sont conduites à partir d'Ottawa. La faculté peut ainsi s'appuyer sur l'excellence, le savoir-faire et l'expérience d'une équipe de 14 professeurs réguliers, couvrant l'ensemble des champs de la théologie.

La Faculté de théologie offre des programmes civils et canoniques aux trois cycles universitaires, tant à partir de son campus d'Ottawa que de son campus de Montréal, en faisant notamment appel à la retransmission de cours en visioconférence. La faculté continue à miser sur un environnement d'apprentissage original et stimulant, avec le souci d'une attention et d'un accompagnement personnalisés des étudiants.



En se consolidant, la faculté renforce son inscription dans la tradition spirituelle et intellectuelle des Dominicains qui se caractérise par la recherche de la vérité, la rigueur et la liberté dans la réflexion, une sensibilité aux contextes culturels et sociaux, le service explicite de l'Évangile et de l'intelligence de la foi. Cette inscription est également concrète et pratique alors que la faculté bénéficie de la proximité et de la synergie de deux communautés dominicaines.



*Je suis convaincu que
ce renouvellement permettra
à la Faculté de théologie de renforcer
et de pérenniser sa mission,
à l'heure même où tant de défis
spirituels, éthiques, ecclésiaux et
sociaux nous appellent
à un engagement plénier dans
un service théologique missionnaire
et créatif. »*



CONFÉRENCE INAUGURALE À L'INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS

POUR LE LANCEMENT DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020



Le 11 septembre 2019, l'Institut de pastorale des Dominicains lançait son année académique 2019-2020 placée sous le thème « une Église en service : regard sur les ministères ecclésiaux exercés par les laïques » en offrant une conférence donnée par Rick van Lier, professeur à l'Institut, spécialiste dans les domaines de l'histoire de l'Église, de la sociologie, de l'ecclésiologie et membre du comité ad hoc de réflexion sur les « nouveaux ministères » exercés par des laïques de *l'Assemblée des évêques catholiques du Québec*.

En marge de la conférence inaugurant l'année universitaire 2019-2020, l'Institut de pastorale des Dominicains a rendu hommage à deux précieux collaborateurs, Madame Lise Leclerc (Diocèse de St-Jérôme) et Monseigneur Jean-Marc Robillard, p.h. (Diocèse de Saint-Hyacinthe), tous deux partis à la retraite après de nombreuses années de services comme responsables de la formation dans leurs diocèses.

L'évènement fut clos par un temps d'échanges entre les nombreux participants, le tout vécu dans l'enthousiasme de commencer une nouvelle année universitaire !

LA PERSÉVÉRANCE COMME VERTU ÉPISTÉMIQUE

JEAN-FRANÇOIS MÉTHOT

DOYEN DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN

AUJOURD'HUI, IL Y A UNE MANIFESTATION GLOBALE DES ÉTUDIANTS ET DES MILITANTS ENVIRONNEMENTALISTES. GRETA THUNBERG Y MARCHE À MONTRÉAL. L'ENJEU DE CES MOUVEMENTS EST RIEN DE MOINS QUE L'EXTINCTION MASSIVE À COURT-TERME DE LA VIE HUMAINE ET ANIMALE SUR TERRE.

Que faut-il en penser? D'aucuns y voient un (autre) mouvement de panique irrationnel, alimenté par les médias et les réseaux sociaux, d'autres font état d'une véritable urgence planétaire. Que faire? Nous voulons être de bons citoyens. Nous voulons agir pour le bien, notre bien personnel, certes, mais aussi le bien de notre quartier, de notre ville, de notre pays et celui, bien entendu, de la planète. Faut-il se joindre à la manifestation des jeunes? Changer nos habitudes de consommation? Faut-il devenir végétarien? Faut-il se débarrasser de la voiture? Faut-il arrêter toute exploitation des ressources naturelles ou production industrielle?

Notre action dans de telles situations dépend en partie de la connaissance que nous en avons. Mais comment nous assurer que nous connaissons véritablement ce que nous prétendons connaître? L'histoire des idées fourmille d'exemples de croyances erronées acceptées comme le savoir le plus solide. Et comment, nous, en tant que sujets épistémiques, pouvons-nous arriver à la connaissance?

L'épistémologie est la discipline philosophique qui s'intéresse à la nature de la connaissance humaine, à ses conditions de possibilité et ses limites. Une façon bien traditionnelle de définir la connaissance, depuis le célèbre entretien de Socrate avec le jeune Théétète, tel que rapporté par Platon, la pose comme « croyance vraie justifiée ». Savoir quelque chose veut dire en gros que cette chose, ou plutôt, la proposition qui l'énonce, est vraie, qu'on y croit et qu'on a de bonnes raisons d'y croire. Être un bon sujet épistémique consistera donc à bien distinguer le vrai du faux, à bien juger, c'est-à-dire à donner son assentiment à des propositions vraies, et à appuyer ses jugements sur de bonnes raisons.



Selon bien des philosophes, d'Aristote à Zagzebski, cette tâche de sujet de connaissance requiert des qualités intellectuelles certaines, des vertus, selon l'expression d'Aristote, telles que l'ouverture d'esprit, la sobriété intellectuelle, le courage intellectuel et la persévérance. L'épistémologie de la vertu avance ainsi que ces vertus sont nécessaires en vue de notre succès intellectuel ou cognitif.

Mais comment, à l'ère post-vérité, pouvons-nous même exercer ces vertus? Nous pourrions d'abord faire remarquer que malgré l'ampleur et l'efficacité des moyens de diffusion contemporains, nous sommes dans la même situation que Socrate devant les Sophistes, ces consultants en communication, des « spin doctors » dit-on aujourd'hui, qui savaient comment convaincre et faire accepter n'importe quelle idée.

C'est donc que, pour nous aussi, il faut continuer à s'informer, à poser des questions, à critiquer, à réfuter ou à accepter une proposition après un examen détaillé. Il nous faut être prêts à considérer toutes les hypothèses sensées, à les peser, à discerner les meilleures et à défendre nos jugements. Pour l'épistémologie de la vertu,



*la persévérance devient ainsi une
habitude intellectuelle qui nous permet
de garder ouvertes nos investigations
et d'éviter la précipitation
dans nos jugements. »*



La persévérance joue un rôle important dans toutes ces opérations du sujet épistémique. En même temps, la persévérance aura ses excès, comme l'observait Aristote au sujet des vertus morales, qu'on pourra désigner comme le défaitisme sceptique et l'entêtement. Devant des médias fortement orientés idéologiquement, il est facile d'en choisir un et de suivre aveuglément leur approche, ou encore de se dire qu'on ne pourra jamais connaître la vérité. Au contraire, il faut s'informer à partir des sources variées et aller plus loin, si possible, pour comprendre, par exemple, en essayant de lire des articles scientifiques ou en assistant à des conférences scientifiques. C'est en persévérant dans l'étude qu'on arrive à se former une meilleure représentation de la réalité.

La persévérance est aussi liée au courage intellectuel dans l'entreprise de justification de la connaissance. Dans le cas qui nous intéresse ici, il faut continuer de mettre à l'épreuve hypothèses et opinions sur la question climatique et environnementale et maintenir le dialogue rationnel.

Cet automne, j'ai le plaisir d'enseigner à la Faculté de philosophie du Collège universitaire dominicain les cours DPHI 1100, « Introduction à la philosophie » et DPHI 2840, « Philosophie de la connaissance ». Dans ces cours, nous éprouvons directement la difficulté de penser, de comprendre, de connaître. Nous soulevons les grandes questions de la philosophie, nous lisons ensemble les textes de la tradition ou de la recherche contemporaine, nous cherchons la vérité. C'est ce même défi que nous partageons avec Socrate, saint Thomas d'Aquin ou Arendt, pour ne nommer que ceux-là. C'est la persévérance de la philosophie que

Socrate avait prédite aux Athéniens : « Vous venez de me condamner dans l'espoir que vous serez quittes de rendre compte de votre vie ; or, c'est tout le contraire qui vous arrivera, je vous l'affirme. Vous verrez croître le nombre de ces enquêteurs » (Platon, *Apologie de Socrate*).



Je suis fier de mes étudiantes et étudiants qui, dans un âge de désinformation, de confusion et de « fausses nouvelles », investissent lourdement dans la recherche du sens et de la vérité en se tournant vers la philosophie. »

Ils y apprennent à persévérer dans la pensée, dans la recherche et dans le dialogue. Je ne sais pas ce qu'ils pensent dans ces discussions sur le climat, mais je sais que la philosophie leur donne des ressources précieuses pour comprendre les débats actuels, évaluer les enjeux et contribuer au bien commun.

DE CHANTIER EN CHANTIER : BÂTIR L'ÉGLISE !

RICK VAN LIER

PROFESSEUR - INSTITUT DE PASTORALE
DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN



Jeune, on m'a demandé, à brûle-pourpoint : «quelle est la phrase de l'Évangile qui t'interpelle le plus?». Et moi, de répondre, tout aussi spontanément : «Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église» (Mt 16, 18). Bâtir l'Église, voilà ce qui se nommait en moi! Bien des années plus tard, devenu professeur à l'Institut de pastorale du Collège universitaire dominicain – c'était en 2004 –, je me suis vu confier le secteur de l'enseignement théologique que l'on appelle l'ecclésiologie, littéralement le discours (*logos*) théologique sur l'Église (*Ekklesia*). Je m'emploie donc quotidiennement à bâtir l'Église par le biais de l'enseignement, de la publication et des multiples services qui me sont demandés dans l'Église du Québec et d'ailleurs.

Je me sens constructeur, dans la ligne d'*Éphésiens* 2, 19-22, qui traite de notre intégration, tous ensemble, à la construction de l'Église. Dans cette ligne, je suis passé de chantier en chantier, défrichant des terres parfois peu labourées ou, au contraire, déjà ensemencées. Deux grands chantiers me tiennent particulièrement à cœur et font l'objet de mes travaux comme professeur au Collège universitaire dominicain.

Le chantier des nouvelles communautés religieuses

Le premier chantier a trait aux nouvelles communautés religieuses apparues dans l'Église catholique durant les décennies qui ont suivi la tenue du concile Vatican II (1962-1965). On en dénombre pas loin de huit cents dans une qua-



Je m'emploie donc quotidiennement à bâtir l'Église par le biais de l'enseignement, de la publication et des multiples services qui me sont demandés dans l'Église du Québec et d'ailleurs. »

rantaine de pays à travers le monde. En 2015, j'ai été le premier à produire des statistiques mondiales relatives à ce phénomène (« Analyse sociodémographique du premier recensement des nouvelles communautés catholiques », Urbania University Press, Rome). Le Canada, et particulièrement le Québec, en compte approximativement soixante. Un recensement systématique des nouvelles communautés canadiennes demeure à faire, mais j'ai pu produire un relevé préliminaire, également en 2015, publié dans un

collectif consacré à l'étude de la vie consacrée au Canada («Entre tradition et innovation. Nouveaux instituts, communautés nouvelles et nouvelles formes de vie consacrée au Canada», Wilfrid Laurier University Press, Waterloo).

Cet intérêt pour le phénomène des « communautés nouvelles » – une appellation qui regroupe, en fait, des réalités fort diverses : de nouveaux instituts religieux et séculiers, de nouvelles sociétés de vie apostolique, ou encore les communautés nouvelles mixtes et plurivocationnelles – remonte à une vingtaine d'années, au moment où je terminais une étude de maîtrise en sociologie portant sur les nouvelles communautés religieuses dans l'Église du Québec (Université Laval). Parallèlement, je me suis également intéressé à la vie des communautés de tradition plus ancienne, avec des implications à la Conférence religieuse canadienne, à la revue *En son Nom. Vie consacrée aujourd'hui*, de même qu'à la Chaire J.-M. R. Tillard sur la vie religieuse du Collège universitaire dominicain dont je suis toujours membre aujourd'hui. Dans ces différents cadres, j'ai notamment travaillé sur le sujet des charismes

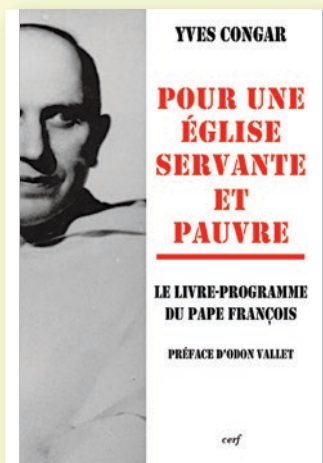
fondateurs, ce qui a donné lieu à la publication, en 2007, du volume *Comme des arbres qui marchent. Vie consacrée et charismes des fondateurs* (Novalis, Montréal). La réalité des laïques associé-es à des instituts religieux a également retenu mon attention au fil des années.

Mais le chantier le plus important est assurément celui de mon doctorat en théologie, qui vient de s'achever, et dont la soutenance se tiendra au cours de l'automne 2019. La thèse a pour titre : « *Communion* » ou « *confusion* » des états ? *L'expérience des communautés nouvelles plurivocationnelles relue à la lumière de la notion d'« état » au concile Vatican II* (1,408 p., sous la direction du professeur Gilles Routhier, doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval). J'y traite du mode de vie particulier des communautés nouvelles dites plurivocationnelles, comme la Communauté du Chemin Neuf, la Communauté des Béatitudes ou la Communauté du Verbe de Vie, pour ne donner que ces exemples. Ces communautés regroupent au sein d'une même appartenance communautaire et juridique des fidèles représentant l'ensemble des états constitués dans l'Église catholique : des ministres ordonnés, en l'occurrence diacres et prêtres, des personnes laïques, célibataires ou mariés – dans certains cas avec leur famille –, ainsi que des personnes célibataires consacrées au moyen des conseils évangéliques (chasteté, pauvreté, obéissance). Vivant suivant l'idéal de la « communion des états », ces communautés se disent héritières du concile Vatican II et se réclament de son enseignement sur l'Église et les fidèles. C'est dans cette dernière perspective que je tente de mieux comprendre ces réalités et de proposer des moyens pour résoudre certaines confusions et tensions pouvant marquer les rapports entre les membres d'états différents. Ce travail universitaire est intimement lié à l'enseignement que je prodigue à l'Institut de pastorale, ainsi qu'aux recherches et publications que j'entends mener au cours des années à venir.

Le chantier des ministères ecclésiaux exercés par des laïques

Plus récemment, j'ai ouvert un nouveau chantier, celui des ministères ecclésiaux exercés par des laïques. Le sujet ne m'était pas inconnu puisque la majorité de nos étudiant(e)s à l'Institut de pastorale sont des personnes laïques engagées dans divers secteurs pastoraux de l'Église. J'ai toutefois pu approfondir les questions liées aux agent(e)s de pastorale laïques engagé(e)s dans l'activité missionnaire de l'Église, grâce à ma nomination, en 2018, par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AÉCQ), à un comité *ad hoc* chargé d'étudier les nouveaux ministères exercés par des laïques. Dans ce chantier, contrairement au chantier précédent, je ne fais pas œuvre de pionnier. Au contraire, bien des recherches et de multiples publications ont déjà été réalisées sur ce sujet. Dans ce sillage, justement pour rendre compte de ce qui s'est déjà écrit à ce propos, je viens de produire une étude où je reprends, sous forme de synthèse, le contenu des publications de l'AÉCQ, et nommément du conseil Communautés et ministères, de 1986 à 2017, relatif aux ministères exercés par des laïques. Ce document sera incessamment publié sur le site internet de l'AÉCQ.

Dans une perspective historique et ecclésiologique, cette étude montre le caractère novateur de certains ministères ecclésiaux exercés par des personnes laïques, allant de la pastorale scolaire et hospitalière jusqu'aux champs pastoraux en émergence, comme la présence auprès des migrants, l'accompagnement spirituel, l'engagement écologique, la prédication, la présidence de funérailles, etc. On se rappellera que durant des siècles ce sont les membres du clergé qui étaient les principaux protagonistes du ministère de l'Église. Dans la foulée de Vatican II, le ministère ecclésial est désormais assumé, distinctement mais de manière complémentaire, entre des fidèles ordonnés et non ordonnés. On peut souligner, de plus, la place prépondérante des femmes dans le travail pastoral. Les religieuses, tout spécialement, ont été à l'avant-garde de ce mouvement.



L'année universitaire qui s'ouvre sera placée, à l'Institut de pastorale, sous le thème « Pour une Église en service ». Et qui dit service dit aussi ministère ou diaconie, un ensemble de termes connexes. C'est assurément la ligne évangélique préconisée par le pape François, en écho à un volume ancien du dominicain et ecclésiologue Yves Congar : *Pour une Église servante et pauvre* (1963, réédité en 2014 avec la bannière « Le livre-programme du pape François »). L'œuvre du Collège universitaire dominicain, à travers ses facultés de théologie, de philosophie et son institut de pastorale, ne vise pas autre chose que de bâtir l'Église.



Une Église non pas faite pour dominer, mais pour servir. Une Église non pas faite pour blâmer, mais pour accueillir. Une Église non pas faite pour les seuls croyants, mais pour l'humanité tout entière. »

(Congar, 2014)

UN PANIER DE FRUITS !

PASCALE HADDAD



Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit par leur persévérance »

(Lc 8,15).

Quand je pense à mon parcours de vie, je retiens spontanément que les gens auxquels réfère saint Luc sont, pour moi, d'abord et avant tout les professeurs que j'ai côtoyés tout au long de mes dix années d'études à l'Institut de pastorale des Dominicains. Chacun d'eux a entendu un jour la Parole dans un cœur bon et généreux et l'a retenu. Chacun d'eux porte depuis du fruit par sa persévérance.

C'est donc au panier de fruits de toute l'équipe professorale que je tiens à rendre hommage aujourd'hui. Ce panier de fruits m'a permis, entre 2009 et 2019, de compléter deux certificats, à temps partiel, en éducation à la foi et en études pastorales. J'ai réussi un tel parcours tout en menant une vie professionnelle active auprès de la Fonction publique fédérale et une action pastorale bénévole en paroisse.



Au bout de dix ans, ce panier de fruits m'a donné l'élan de vouloir, non plus « travailler » mais « œuvrer. »

J'ai alors quitté prématurément la Fonction publique fédérale, qui a été une Mère pour moi, ayant pris soin de mon développement professionnel et que j'ai servie pendant 27 ans. Et j'ai choisi d'aller servir notre Mère l'Église.



Aujourd'hui, ce panier me permet de mieux assumer mes responsabilités à l'Archevêché de Montréal comme directrice de l'Office de l'éducation à la foi. Parmi les fruits que j'ai goûtés et appréciés, je retiens en particulier :

- **L'espérance à toute épreuve en l'Église comme communauté de croyants**, espérance portée par le frère Daniel Cadrin et par Sylvie Latreille. C'est ce qui m'amène à ne jamais désespérer malgré l'histoire parfois difficile de l'Église et à porter un regard toujours confiant en l'avenir de notre Église.
- **La foi dans l'agir pastoral**, foi portée par Amabilis Langford et Sophie Tremblay. Cette foi m'amène à me faire un devoir de bien soutenir les agents(es) de pastorale dans leur mission ecclésiale. Je les invite en particulier à faire appel aux divers outils qui appartiennent aux champs du savoir, du savoir-faire et du savoir-être.
- **L'attachement à la Bible et à une exégèse accessible pour tous**. Cet attachement, il a été nourri par Francine Robert, par les pères Michel Gourgues et Michel Proulx. En conséquence, je fais de la Parole de Dieu le centre de mes pensées et de mes actes. Je m'y réfère dans ma participation à l'œuvre créatrice et salvatrice de Dieu.
- **La croyance en la capacité de l'individu et de la collectivité de se transformer**. Cette croyance était portée à la fois par sœur Yolande Frappier et par Suzanne Desrochers. Elle me soutient dans ma volonté de faire Église.

En me référant au panier de fruits auquel j'ai eu accès à l'Institut de pastorale des Dominicains, je retiens l'adage suivant : « On devient ce que l'on mange ! » Et j'ajoute ce souhait : « Encore plus, s'il-vous-plaît ! ».

PASSAGE D'ÉTUDIANT À DONATEUR

YVAN DESROCHERS

L'amorce de mon parcours comme étudiant au Collège universitaire dominicain remonte à l'année 1998. Un nouveau service pastoral en faveur des jeunes (cf. Pastorale jeunesse) venait d'être instauré à la paroisse *Annunciation of the Lord*. Mon épouse et moi y étions impliqués, comme bénévoles, une fois de temps à autre. L'année suivante, le groupe paroissial de Pastorale jeunesse et moi étions invités par le *Service de Pastorale jeunesse et famille* de l'Archidiocèse d'Ottawa à participer à la préparation des *Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ)*. Cet événement devait avoir lieu à Rome en l'an 2000.

Or, ma participation aux JMJ à l'été 2000 a provoqué chez moi un véritable réveil intérieur. Sur place, je me rappelle avoir rencontré plusieurs jeunes étudiant(e)s du Collège universitaire dominicain qui suivaient des cours à la Faculté de philosophie. Ils exprimaient leur profonde appréciation de ce milieu universitaire qui permettait un véritable soutien mutuel entre étudiant-e-s. Ils m'encouragèrent à m'engager dans la même voie qu'eux. Et c'est ainsi que je me suis inscrit, à temps partiel, au Collège universitaire dominicain à la session de l'hiver 2001. J'avais choisi le programme du BA en philosophie et théologie et retenu comme premier cours : *Introduction à la pensée critique*.

C'est avec enthousiasme que j'ai vécu ce premier semestre. J'y ai rencontré de jeunes et « moins-jeunes » étudiant(e)s qui devinrent mes compagnons de route. L'expérience fut si stimulante qu'elle s'est prolongée pendant 16 ans! Au terme, j'avais obtenu trois diplômes : un BA en philosophie, un BA en théologie et une M.A. en théologie. Et dire que cette longue et fructueuse aventure s'était enclenchée à l'occasion de ma participation aux JMJ de l'an 2000!

À ce moment-ci, je reconnais que mes années d'études au Collège universitaire dominicain ont fait de moi un meilleur chrétien, bref un croyant mieux enraciné dans la foi et la charité, un homme assoiffé de vérité et désireux de parfaire ses connaissances. En fréquentant les grands classiques de la philosophie et de la théologie, j'ai pu embrasser la mission du Collège.

À cause de tout ce que j'ai reçu de ce Collège, je tiens à exprimer ma reconnaissance. Je veux bien sûr remercier tous les professeurs, mais plus particulièrement le père Michel Gourgues, Monsieur Jean-François Méthot, Sœur Marie-Thérèse Nadeau, le père Hervé Tremblay, Monsieur Gabor Cseprigi ainsi que le père Maxime Allard. Chacun de vous avez grandement contribué à ma réussite académique et vous m'avez tous influencé dans ma vision de la vie et ma manière de penser.



Si ma reconnaissance s'est assez tôt exprimée en mots, elle s'est aussi manifestée sous forme de dons en argent. Ainsi ai-je décidé, le 1er janvier 2006, de mettre tous les jours un dollar de côté afin de retourner au Collège dominicain une infime partie de ce qu'il me donnait. Le 31 décembre 2006, j'ai pu offrir une bourse de 400 \$ à un étudiant du Collège dans le besoin. Au fil des ans, j'ai augmenté ma contribution, d'abord en mettant 2 \$ de côté par jour (total de 800 \$ par année). Aujourd'hui, je peux humblement dire que ma contribution a augmenté.



Au début de cette nouvelle année académique 2019-2020, je me permets de lancer un défi à tous les Alumni du Collège universitaire dominicain afin qu'ils s'engagent à épargner deux dollars par jour afin de soutenir la Fondation du Collège universitaire dominicain. »

Un tel geste pourrait être posé en guise de reconnaissance pour l'excellente formation que nous avons reçue mais surtout pour soutenir des étudiant(e)s qui ont présentement besoin d'un soutien financier pour poursuivre leurs études. Grâce à la formation reçue, nos vies ont changé et nous sommes devenus de meilleures personnes. Nous avons maintenant la possibilité de soutenir de nouveaux étudiants aptes à pleinement profiter de la formation offerte par le Collège. Une telle formation pourrait avoir un impact profond et significatif sur leurs vies.

Pour conclure, je cite les derniers mots du billet du frère Daniel Cadrin, o.p., *Formation pour la mission*, dans L'ESSENTIEL, printemps 2019 : « Nous comptons sur vous. Et vous pouvez compter sur nous ».

JACQUES MARCOTTE, O.P.

RÉSILIENCE ET PERSÉVÉRANCE

QU'EST-CE QUI FAIT QU'ON NE LÂCHE PAS, MÊME DEVANT L'ADVERSITÉ LA PLUS RUDE ET LES CONTRARIÉTÉS LES PLUS SOUTENUES? QU'EST-CE QUI NOUS DONNE RÉSILIENCE ET TÉNACITÉ DEVANT LES ÉPREUVES?

Sans doute est-ce la certitude intérieure d'avoir raison. C'est l'histoire d'une conviction et d'une détermination obstinées qui font leur chemin, qui marchent main dans la main. C'est l'histoire d'une fidélité qui s'appuie sur plus grand que soi, qui peut ainsi défier le temps, défier l'usure et les blessures du temps.

Je pense ici à mon père sur la ferme que nous avons à Saint-Basile, dans le comté de Portneuf. Il y était venu à l'âge de 20 ans, suite au décès de son frère célibataire, qui laissait « la terre » disponible pour le suivant dans la famille. Mon père se trouva donc amené, du jour au lendemain, à prendre la relève. Il n'était pas vraiment préparé pour ce genre de travail, mais il s'est mis résolument à l'œuvre, y mettant tout son cœur, toutes ses énergies. Bientôt il s'est marié, et voilà qu'avec le temps une famille a rempli la maison. J'étais le sixième enfant d'une famille qui allait en compter douze.

Nous avons connu le rationnement de la Guerre 1939-1945, puis l'essor d'après-guerre. La ferme était une affaire de famille. La maman aussi se rendait à l'étable, soir et matin, pour la traite des vaches. Avec l'aide de tout le monde, l'entreprise a pris de l'ampleur. Il le fallait bien pour assurer la subsistance d'une marmaille en pleine croissance.

Je reviens à mon père qui m'a toujours paru être un homme de calcul et de réflexion, poète à ses heures, imaginaire, friand des phrases bien construites et bien dites, un homme à l'esprit ouvert, aux mille pensées parallèles ou transversales, mais qui demeurait, jour après jour,



collé à sa réalité concrète, fidèle à lui-même et aux lourdes besognes qui remplissaient ses journées. Il lui fallait composer avec les exigences et les servitudes du métier de cultivateur.

Mon père veillait à tout. Il n'oubliait rien de l'essentiel. Il avait à cœur d'exceller, de réussir. C'était un homme fier. Il l'était de sa terre. Il l'était de son épouse. Il l'était de sa famille. Pour moi, il s'identifiait au pain sur la table, au bonheur d'être ensemble, à l'harmonie et la paix qui régnaient chez nous.



C'est l'histoire d'une fidélité qui s'appuie sur plus grand que soi, qui peut ainsi défier le temps, défier l'usure et les blessures du temps. »

Que de travail pour assurer le pain quotidien de toute la maisonnée ! Il fallait prendre des risques, explorer de nouvelles possibilités, absorber aussi les contres-coups des mauvaises saisons, affronter les hauts et les bas du marché. Il fallait exploiter les opportunités. Il fallait être vif et audacieux pour agir au temps voulu. Tout cela donnait du rythme et un caractère d'urgence à la vie de mon père.

En tout ce qu'il entreprenait, mon père se révélait homme de vision et de sagesse.

Il prenait le temps de vivre, de lire et de fêter. Il portait attention à la prière. Il ne manquait jamais les rendez-vous du dimanche et des jours de fêtes. Il lisait le journal, écoutait les nouvelles, respectait le temps « sacré » de la sieste. Tout ça en alternance et en équilibre avec les corvées, la routine des vaches, le « train » du matin et du soir. C'est ainsi que la persévérance s'est installée dans sa vie, qu'elle lui a donné son profil, sa densité, son orientation, sa continuité, sa motivation.



Pour moi l'œuvre du Collège universitaire dominicain - avec ses deux campus, l'un à Ottawa et l'autre à Montréal - appartient à ce type de fidélité, d'attachement au réel, de ténacité têtue, de persévérance. Le Collège dominicain est au service d'une cause qui le dépasse. Il apporte un service nécessaire, irremplaçable dans l'Église et dans le monde. Avec les années il s'est profondément enraciné dans l'histoire intellectuelle, sociale, culturelle et religieuse de notre pays. Alimenté par des ressources francophones et anglophones d'ici et d'ailleurs, il se pose comme un signe original dans un vaste milieu qui penche vers une culture mixte et diversifiée. Il est donc capable d'entrer en dialogue avec la société qui l'entoure.

Le Collège est en lui-même, depuis ses débuts, un défi à relever, une histoire à inventer, un projet obligé de se renouveler sans cesse pour être fidèle à son but, à son sens profond, à sa nature propre.

Le Collège dominicain est un lieu de formation par la réflexion, la recherche, le savoir et la connaissance. Il se doit d'être créatif, inventif, ouvert, accueillant. N'offre-t-il pas le cadre, les ressources et les conditions pour que chacun et chacune venus librement s'y laisser former puissent y trouver ce dont ils ont besoin?

J'ai connu notre Collège dans les années encore très florissantes du tournant des années 1960. C'était au temps du partage - vu le grand nombre des frères étudiants dominicains - de l'enseignement de la philosophie et de la théologie pastorale à Montréal et celui de la théologie à Ottawa. J'ai trouvé alors avec bonheur, aux deux endroits, des hommes remarquables de compétences, professeurs éminents, engagés dans la formation initiale des générations montantes. Peu importaient les niveaux et les matières de l'enseignement. Ce qui comptait pour eux, c'était de porter le flambeau, d'assurer le service de l'intelligence, de maintenir les hauts standards et la qualité de l'enseignement chez nous. Ces hommes ont écrit ensemble l'histoire de la fidélité du Collège. Comme le fermier de Saint-Basile, ils ont fait le train du matin et du soir. Ils étaient là pour les corvées. Ils ont su profiter du temps et des opportunités offertes. Dans le leadership du Collège, il y a eu cette passion immense, vive et vigilante, cet opportunisme de bon aloi et ce sens de la stratégie qui étaient, on peut le penser, obéissance à l'Esprit, réponse généreuse à l'appel du Seigneur.

Je renonce à nommer ces personnes qui ont tant fait pour le Collège. Je me rappelle d'eux et d'elles avec reconnaissance et admiration. Il y avait ceux qui les ont précédés, que je n'ai pas connus. Je comprends qu'une belle continuité s'est maintenue au long des générations dans une parenté profonde, la communion au même projet, la puissante inspiration, l'attachement irrépensible à l'Évangile et à l'Église.

Non, le Collège ne va pas mourir, ni s'éteindre, ni lâcher prise, ni gérer tristement sa décroissance. Il poursuit une œuvre qui le dépasse dans le temps, dans ses moyens. Peut-être est-il appelé à se redéfinir, à se réorganiser, à se moduler autrement? Ce sera l'affaire des meneurs d'aujourd'hui et de demain qui prendront pour un temps la direction. Mais le profil spirituel du Collège va demeurer, qui ne leur appartient pas :



*Une institution qui a pour elle
tous les atouts de la persévérance :
une passion généreuse, un appel pressant,
une tradition fort respectable, la capacité
d'une réponse appropriée à de vrais
besoins, un amour sincère pour la Parole.
Tout cela ne peut que durer et tenir contre
vents et marées. »*



LA PERSÉVÉRANCE COMME FAÇON D'APPRÉHENDER LE MONDE

L'ITINÉRAIRE DE LA VIE
DE JOHN HENRY NEWMAN

KOTA KANNO, O.P.

ALUMNI DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN
PRIEUR DU COUVEN SAINT - DOMINIQUE DE TOKYO



Je voudrais évoquer ici comment la vie de John Henry Newman¹ peut représenter la persévérance comme une façon d'appréhender le monde, un peu comme un grain porte finalement le fruit à venir.

Un connaisseur de Newman, que j'ai rencontré à Paris, a résumé la vie de ce dernier comme suit. Avant sa conversion, sa religion – ici, l'anglicanisme – semble triste, mais sa vie est joyeuse. Après sa conversion, il trouve sa religion – ici, le catholicisme – heureuse, mais sa vie lui semble être devenue triste. En effet, après sa conversion, la vie de Newman s'est plutôt déroulée dans une sorte de clair-obscur, secouée par toutes sortes de tourments.

Parmi ces tourments, un des plus importants est l'accusation portée par un professeur renommé de Cambridge, Charles Kingsley. Il jette la pierre à Newman sans ambages: « Est-ce qu'il enseigne sa théologie de façon honnête? Ne cache-t-il pas quelque chose finalement à travers son parcours religieux? »

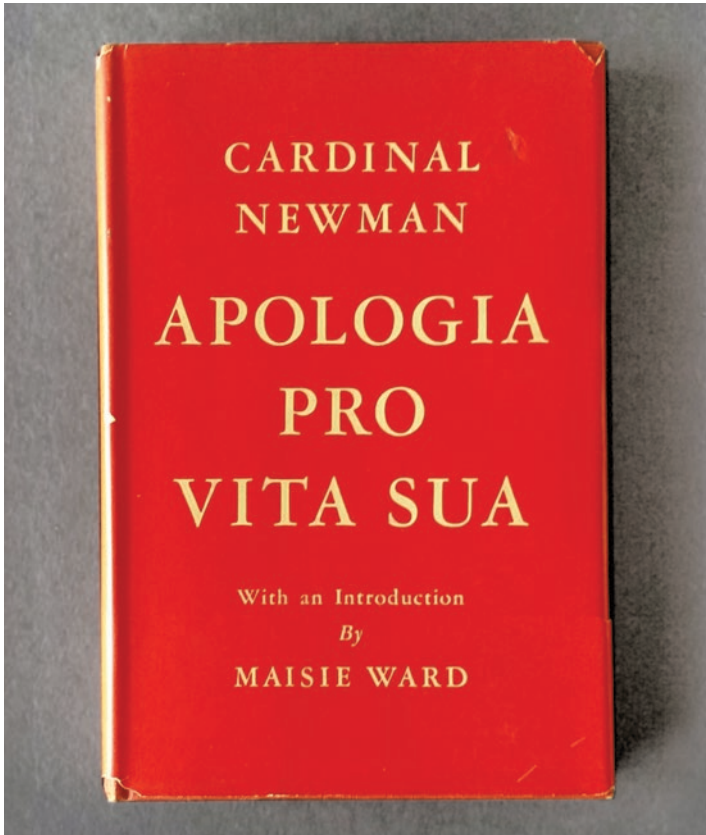
Mais Newman sait, hélas, que son éloquence peut être perçue comme un signe de dissimulation ou une tactique. Alors, après un moment de perplexité, il trouve une issue pour sortir de l'impasse : raconter sa vie et examiner s'il n'y a pas un fil conducteur continu, une persévérance conséquente dans son chemin de vie plutôt sinueux. C'est la naissance du célèbre livre *Apologia pro vita sua*², une des plus belles proses anglaises.

L'*Apologia* est, pour Newman, une quête du fil conducteur de sa vie, mais aussi un appel à appréhender le monde plus globalement. Il nomme cela l'« économie ». Pour comprendre la sagesse éternelle, l'être humain doit d'abord passer par les choses terrestres. Un peu comme pour le platonisme classique. Mais Newman y introduit l'axe du temps, comme durée historique prépondérante et révélatrice pour l'expérience humaine. L'histoire elle-même devient une voie pour comprendre la vérité intemporelle, comme un grain qui porterait le fruit. C'est ce qu'il avait déjà intuitionné auparavant lors de ses études patristiques chez les anglicans. Dans l'*Apologia*, il est maintenant catholique, mais il réaffirme la légitimité de cette approche.

Nous comprenons ici une des raisons des soupçons dont a fait l'objet Newman. La conversion, généralement, n'exige-t-elle pas de rejeter les façons de penser antérieures? Pourquoi n'explique-t-il pas mieux les ressorts de son raisonnement? Ne dissimule-t-il pas quelque chose derrière des fragments de pensée alambiqués? C'est ce qui est déconcertant chez Newman. Même entré dans l'Église catholique romaine, il persévère dans la conception du monde qu'il avait murie lors de son époque anglicane, et il en maintient la légitimité même si elle s'avère compliquée, impossible à simplifier. C'est à ce point que, des deux côtés, catholiques et anglicans, on doute de son honnêteté. Mais Newman continue de croire que cela s'accorde parfaitement avec le mode de l'existence humaine. En somme, les tourments de John Henry Newman furent

¹ Cardinal Newman (1802-1884) a été béatifié en 2010 par le pape Benoît XVI et canonisé le 13 octobre 2019 par le pape François.

² *Apologia pro vita sua* – autobiographie de John Henry Newman, 1864.



John Henry Newman
par
W. Richmond,
1844

pour lui un appel à manifester que sa vie, tout comme un arbre, avait étendu pleinement ses branches vers le ciel, et qu'elle avait en même temps fait pousser des racines sous la terre. Démarche réalisée à l'occasion d'une longue réflexion sur la légitimité de sa pensée et de son expérience, le tout en lien avec une réelle quête de sens spirituel. Sans la persévérance dont il a dû faire preuve après être devenu catholique, il ne pouvait certainement pas prendre conscience de tout cela.



La persévérance chez Newman, comme façon d'appréhender le monde, fut donc un passage lumineux, rendant compte tant de son itinéraire intellectuel qu'existential. »



Cardinal Newman (1802-1884)

Frère Kota Kanno est né en 1974 à Tokyo, dans une famille bouddhiste.

À 18 ans, il découvre les *Confessions de saint Augustin* et vit une conversion. En 2001, il entre au noviciat chez les Dominicains et, en 2002, il commence ses études au Collège universitaire dominicain d'Ottawa.

Le 6 janvier 2016, Frère Kota soutient sa thèse de doctorat en théologie à l'Institut catholique de Paris sous le titre : *La « Méthode économique » de John Henry Newman*.

Le 19 mars 2019, Frère Kanno a été élu prier du Couvent Saint - Dominique de Tokyo.

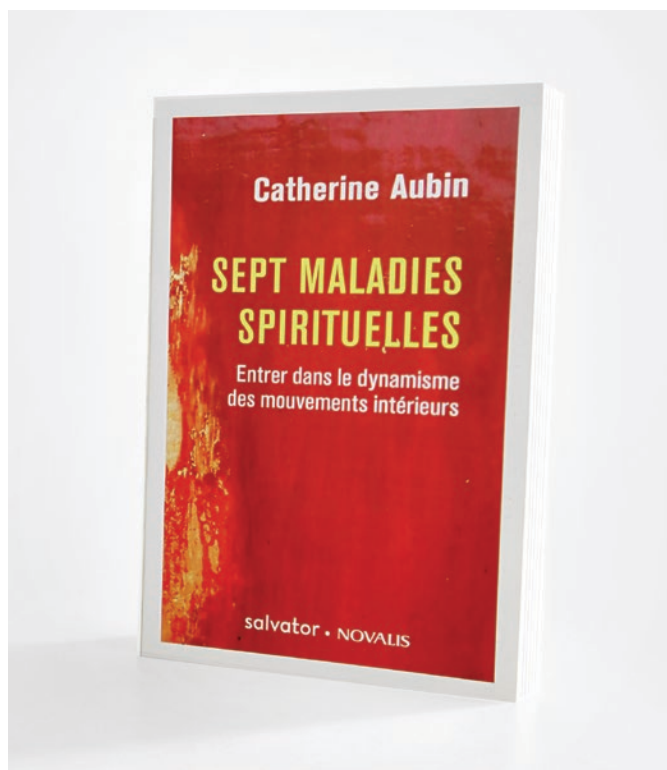
CATHERINE AUBIN, O.P.
(AVRIL 2019)

SEPT MALADIES SPIRITUELLES : ENTRER DANS LE DYNAMISME DES MOUVEMENTS INTÉRIEURS

L'ÊTRE HUMAIN, HIER COMME AUJOURD'HUI,
A SES MALADIES SPIRITUELLES QUI SE
REFLÈTENT DANS LA VIE QUOTIDIENNE,
ET LES MOYENS DE SE FAIRE GUÉRIR.



CATHERINE AUBIN, O.P.



Dans son ouvrage l'autrice ramène dans l'actualité l'importance du « jardinage intérieur », donne des pistes pour repérer les mauvaises herbes et les moyens pour les arracher : l'humilité pour l'orgueil, la joie de donner ou le détachement pour l'avarice et ainsi de suite.

Sœur Catherine Aubin invite son lecteur à dialoguer avec Dieu, cette source d'amour, d'allégresse et de guérison et de se laisser transformer.

Catherine Aubin, o.p., est professeure de théologie spirituelle à l'Université pontificale Saint - Thomas - d'Aquin (Angelicum, Rome) et professeure invitée au Collège universitaire dominicain (Montréal).

Elle est l'autrice de plusieurs ouvrages :

- *Les saveurs de la prière* (2016),
- *Prier avec son cœur : la joie retrouvée* (2017),
- *Les fenêtres de l'âme* (2010),
- *Prier avec son corps* (2005).

INFORMATIONS PRATIQUES :

**Bibliothèque & Librairie
Albert-le-Grand**

2715, chemin de la Côte Ste-Catherine,
Montréal, Québec H3T 1B6, Canada
albertlegrand1221@yahoo.ca



« SEPT MALADIES SPIRITUELLES : ENTRER DANS LE
DYNAMISME DES MOUVEMENTS INTÉRIEURS »

est disponible à l'achat :

www.fr.novalis.ca
www.editions-salvator.com
www.renaud-bray.com



DEVENIR PARTENAIRE DE LA FONDATION DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN

AUJOURD'HUI ET DEMAIN...

Don unique par chèque, par carte de crédit et en ligne via notre site web : <http://fcud.ca>

Don mensuel par chèque ou par carte de crédit

Le don mensuel est une belle manière de témoigner votre fidélité par rapport à la mission de la Fondation.

Don In Memoriam, en ligne (à travers notre site web), **par téléphone ou par chèque.**

Don de titres admissibles

(titres cotés en Bourse et autres titres admissibles)
Le don d'actions cotées en Bourse, d'obligations, de parts d'un fonds commun de placement et d'autres titres semblables sont exempts de l'imposition des gains en capital, ce qui en fait un des moyens les plus avantageux pour aider la Fondation. Un reçu aux fins d'impôt vous sera remis pour la valeur marchande des titres donnés.

Don d'un régime enregistré (REER et FERR)

Vous pouvez faire don de votre régime enregistré à La Fondation du Collège universitaire dominicain par une mention à cet effet dans votre testament.

Don testamentaire

Inscrire La Fondation du Collège universitaire dominicain dans votre testament est un moyen simple de léguer certains de vos biens à une honorable mission. Choisir de faire un don par testament, c'est aussi une façon de transmettre à vos successeurs les valeurs que vous avez chéries tout au long de votre vie et vous assurer qu'elles seront transmises aux générations futures.

Don de police d'assurance-vie

Via un transfert d'une assurance-vie que vous détenez actuellement à la Fondation ou via une souscription à une nouvelle police d'assurance-vie dont la Fondation sera la bénéficiaire.

Don de valeurs immobilières

Vous pouvez faire don d'une résidence familiale à la Fondation tout en continuant de l'utiliser pour le restant de vos jours. Vous recevrez un reçu aux fins d'impôt correspondant à la valeur escomptée de votre bien au moment du don.

Pour de plus amples renseignements veuillez nous contacter :

Téléphone : 514 739-9084

Sans frais : 1 888 739-9084

Courriel : info@fcud.ca

**DONNER À LA FONDATION DU COLLÈGE
UNIVERSITAIRE DOMINICAIN C'EST :**

- ▶ Soutenir l'enseignement d'exception donné par le Collège universitaire dominicain, incluant la recherche;
- ▶ Contribuer à la continuité des valeurs humaines et chrétiennes;
- ▶ Aider nos étudiants;
- ▶ Améliorer le milieu de l'enseignement;
- ▶ Encourager les projets;
- ▶ Appuyer les chaires;
- ▶ Assurer la pérennité du patrimoine culturel dominicain.



Fondation du
Collège universitaire
dominicain



Fondation du
Collège universitaire
dominicain

Du SAVOIR à l'ENVOI

Faculté de Philosophie
Faculté de Théologie
Institut de Pastorale



2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6



514 739-9084

1 888 739-9084



Info@fcud.ca

WWW.FCUD.CA